



P R Ô N E
P O U R
LE HUITIEME DIMANCHE
A P R È S
LA PENTECÔTE.

Se préparer à la mort.

Redde rationem villicationis tuæ; jam enim non poteris villicare: ait autem villicus intra se, quid faciam?

Rendez-moi compte de votre administration; car désormais vous n'aurez plus le maniement de mon bien. Alors l'Econome dit en lui-même, que vais-je devenir?

(En S. Luc, c. 16.)

LORSQUE je fais réflexion sur l'embarras de cet Econome infidèle qui, étant accusé de malversation auprès de son maître, se voit forcé de rendre ses comptes dans le moment où il ne s'y attend pas, & où il ne pense à rien

moins qu'à les mettre en règle : je me représente la surprise & l'embarras d'un mauvais Chrétien qui, uniquement occupé des choses de ce monde, aussi attaché à la terre que s'il ne devoit jamais la quitter, se conduisant à l'égard de Dieu, à-peu-près comme s'il n'avoit pas un compte à lui rendre, se sent attaqué tout-à-coup d'une maladie sérieuse, pendant laquelle on vient lui annoncer qu'il faut mourir. Mettez ordre aux affaires de votre maison & à celle de votre conscience, préparez-vous à rendre compte de votre vie, car bientôt vous ne vivrez plus. Si les approches de la mort ont toujours quelque chose d'effrayant pour ceux-là mêmes qui l'ont prévue, & qui s'y sont préparés; quelle impression de frayeur ne doit-elle pas faire sur quelqu'un qui ne pense point à elle, quand il la voit venir dans un tems où il la croyoit encore bien loin, & où il n'est nullement disposé à paroître devant son Juge ? Que fera-t-il ? que deviendra-t-il ? Arrêtons-nous d'abord à cette réflexion, mes Frères, & nous verrons ensuite qu'elles sont les précautions que doit prendre tout homme sage, pour

n'être point surpris, & pour éviter le malheur d'une mort imprévue.

JE ne parle point de ces accidens si ~~terribles~~ terribles & néanmoins si communs, où la mort paroît subitement sans qu'on la voye venir, & frappe comme la foudre sans qu'on l'apperçoive. Vous le permettez ainsi, ô mon Dieu, soit pour récompenser le juste en lui épargnant les horreurs de la mort ; soit pour punir, dans le pécheur endurci, l'abus de vos graces, en ne lui donnant pas même le tems de se jeter, avant son dernier soupir, dans les bras de votre miséricorde ; soit enfin pour nous faire souvenir qu'il n'y a pas dans notre vie une seule minute dont nous puissions répondre ; que cette vie ne tient qu'à un fil, que ce fil est dans votre main, & que vous le rompez, quand il vous plaît, avec plus de facilité que nous ne rompons un fil d'araignée. Hélas que nous sommes peu raisonnables & peu conséquens ! les exemples les plus frappans de ce genre de mort, ne font sur nous qu'une impression superficielle & passagère : en disant que nous pouvons mourir de

I.
REFLEXION.

même, nous allons notre train ordinaire, nous vivons comme si nous étions assurés d'avoir tout le tems de nous reconnoître & de nous préparer à bien mourir.

Ne parlons ici que des morts imprévues, qui viennent à la suite d'une maladie qui n'est ni assez longue pour donner au malade le tems de s'appriivoiser, pour ainsi dire, avec l'idée de la mort, & de pourvoir à son aise tant aux affaires de ce monde qu'à celles de son salut; ni assez courte pour lui épargner toute l'horreur qu'elle doit causer à quelqu'un qui se voit mourir au moment où il s'y attendoit le moins.

Représentez - vous donc, je ne dis pas un de ces hommes qui n'ont ni foi ni loi, qui blasphèment la Religion, qui se moquent de l'autre vie; & que la peur du Diable cependant, plutôt que la crainte de Dieu, engage à demander un Prêtre, moins pour être le ministre de leur conversion, que le témoin de leurs frayeurs; aussi tremblans, aussi lâches, lorsque la mort frappe à leur porte, qu'ils paroissent intrépides, lorsque ne la voyant que

de loin, ils la regardent en philosophes soi-disans, & raisonnent comme des impies.

Mais représentez-vous un de ces Chrétiens, comme il y en a tant aujourd'hui, uniquement occupé de ses plaisirs ou de ses affaires; quoique dans le fond il croie & craigne les jugemens de Dieu, il ne laisse pas de vivre comme s'ils n'étoient point à craindre, ou comme s'il étoit assuré d'arriver à une extrême vieillesse. Il a dans sa tête je ne sçais combien de projets pour l'avenir, & des projets quelquefois auxquels la plus longue vie ne pourroit pas suffire. Il ne pense point à la mort, ou s'il y pense, c'est pour la voir dans un tems si éloigné, que cette pensée ne fait sur son esprit aucune impression, & ne l'engage à prendre aucune mesure pour s'y préparer.

C'est un Marchand par exemple qui, nuit & jour, n'a la tête remplie que de son commerce. L'envie de gagner, la crainte de perdre, le tiennent continuellement en haleine. En moins de dix années j'ai amassé trente mille francs; je me porte bien grace

à Dieu, je puis vivre trente ans encore ; si mes affaires vont toujours de même, j'achèterai des terres, des vignes, des maisons ; j'établirai mes enfans, & je vivrai tranquille sur mes vieux jours.

C'est une de ces harpies, comme on en trouve par-tout, qui prennent de toute main, qui n'ont d'autre loi que leur intérêt, ni d'autre casuiste que leur fausse conscience, qui ne prêtent à leur voisin, que dans la vue d'avoir sa dépouille lorsqu'il sera forcé de vendre pour vingt écus ce qui en vaut quarante, qui, après avoir acheté le champ qui tenoit au leur, amassent pour acheter ce qui y tient encore. Conventions usuraires, marchés de filou, possession de mauvaise foi, tout leur est bon pourvu qu'ils gagnent ; on les voit cependant faire régulièrement leurs Pâques. C'est que dans le tribunal ils ne disent jamais ce qu'ils sont, & que là on ne peut les juger que sur ce qu'ils disent.

C'est un impudique chez qui l'habitude de ce vice infâme est devenue comme une seconde nature. Mon Enfant, vous ne songerez donc jamais à

votre salut ? Eh que deviendriez-vous, si la mort alloit malheureusement vous surprendre au milieu de votre libertinage ? Dieu me fera la grace de me convertir : je suis encore jeune ; dans un tel tems je prendrai un autre train de vie , j'en ai le plan dans ma tête , & j'espère finir mes jours en vrai Chrétien.

C'est un homme qui , après avoir gagné beaucoup , se voyant au-dessus de ses affaires , commence à bâtir pour se mettre au large , & ne pense plus qu'à se donner toutes les commodités & tous les aises. C'est quelquefois une fille qu'on est sur le point d'établir : la demande en est faite , on travaille à dresser les articles , on fait de grands préparatifs , elle n'est occupée que de son futur ménage. C'est enfin telle personne qu'il vous plaira de supposer , & comme nous en voyons tous les jours qui se promettent une longue vie , se donnent des mouvemens infinis , l'un pour s'enrichir , l'autre pour s'établir , un autre pour s'avancer dans le monde.

Pendant qu'il est ainsi occupé de ce qu'il fera dans un an , de ce qu'il fera

dans dix & dans trente : au milieu de
 ses projets , 'souvent au milieu de sa
 course & à la fleur de son âge , la mort
 qui a mieux compté que lui , & qui
 n'est entrée pour rien dans tous ces
 arrangemens , ou du moins sur laquelle
 on n'avoit pas compté sitôt , vient un
 beau jour frapper à la porte de cet
 homme qui la croit bien loin. Le frís-
 son le prend ; ce n'est rien : la fièvre
 augmente , il faut se mettre au lit ;
 ce ne sera rien encore. Il a le trans-
 port , ceci devient sérieux , il faut
 courir au Médecin. On fait beaucoup
 de remedes , le malade ne se trouve
 pas mieux ; la fièvre ne cede point ;
 elle devient continue , elle redouble ,
 la poitrine s'embarresse , la fluxion se
 forme , le Médecin ne répond de rien ,
 il parle des Sacremens , il faut l'an-
 noncer au malade : cela n'est pas aisé,
 il le faut pourtant , il n'y a pas de
 tems à perdre ; on amene la chose de
 loin ; votre maladie n'est pas dange-
 reuse , mais elle peut la devenir , vous
 feriez sagement de prendre vos pré-
 cautions , de mettre ordre à vos affai-
 res , & à votre conscience.

Quelle nouvelle pour quelqu'un qui

ne pensoit à rien moins qu'à mourir ! c'est un coup terrible qui l'étourdit , qui renverse tous les projets, brouille ses idées , le dépayse d'abord , & le transporte comme dans un nouveau monde. Je venois de bâtir une maison , les ouvriers y sont encore : je ne l'habiterai donc jamais ? je viens d'acheter un domaine , je comptois le réparer & l'aggrandir , je n'en jouirai donc pas ? J'aurois vendu cette année pour dix mille francs de troupeaux , j'aurois coupé des bois pour quinze ; au lieu de tout cela & de mille autres choses semblables , il ne faut donc penser qu'à mes funérailles ? à vos funérailles , non : mais à mettre de l'ordre dans vos affaires , afin que vous ne laissiez point d'embarras après vous. Mes affaires ! eh ! j'en ai une infinité de commencées , presque point de finies. Qu'on fasse venir ma femme & mes enfans , qu'on amene le Notaire. Ah je n'en puis plus , attendons à demain , j'aurai peut-être la tête plus libre. Et combien de fois arrive-t-il qu'on ne le voit pas ce lendemain , & qu'on meurt ainsi sans avoir mis ordre à rien !

Au milieu de ces embarras, pendant que le malade a l'esprit occupé de ses affaires temporelles, & encore plus de son mal, arrive le Confesseur : eh bien, mon cher Enfant, pensez-vous à paroître devant Dieu ? vous êtes-vous préparé à lui rendre compte de votre vie ? hélas, je n'y ai point encore pensé, j'attendois un tel tems, je voulois faire auparavant encore telle & telle chose, après quoi mon intention étoit de ne plus songer qu'à mon salut. Vous attendiez ? mais quelle certitude aviez-vous que la mort prendroit votre tems, & attendroit votre commodité ? je me portois si bien il y a huit jours ; qui m'auroit dit que j'étois si proche de ma fin ? personne n'auroit pu vous le dire, mais le bon sens vous disoit qu'on ne sçait jamais en se couchant si on ne mourra pas dans la nuit, & vous deviez vous arranger en conséquence. Mais à la fleur de mon âge ! la mort ne distingue point les âges, elle s'en va frappant à droite & à gauche, & l'enfant qui est au berceau, & la jeunesse dans sa plus belle fleur, & l'homme fait dans toute sa force, aussi-bien que le vieillard décrépité.

crépit. Ainsi la faux tranchante du moissonneur coupe sans distinction tout ce qu'elle rencontre. Hélas oui; mais je n'y pensois point; il falloit y penser, mon Enfant, vous n'étiez au monde que pour cela. Pensez-y donc enfin, puisqu'il n'y a plus moyen de reculer, & profitez du peu de tems qui vous reste pour mettre ordre à votre conscience.

Examiner sa conscience lorsque toutes les puissances de l'ame sont absorbées; s'appliquer alors à une affaire qui demande toute l'attention, dont un Chrétien peut être capable quand il est en pleine santé; confesser exactement ses péchés quand on ne se connoît presque plus, & qu'on parle à peine; en concevoir l'énormité quand on est, pour ainsi dire, incapable de rien concevoir; être pénétré de douleur d'avoir offensé Dieu, pendant qu'on n'est sensible à rien qu'à la violence du mal & à la crainte de la mort; promettre de mener une vie plus chrétienne quand on n'a plus que quelques heures à vivre: dites-moi, je vous en prie, mes Frères, quel fond y a-t-il à faire sur tout cela? Est-il vraisemblable qu'un

malade dont la mémoire, l'entendement, la volonté sont presqu'anéanties, puisse, dans un si court espace de tems, se préparer comme il faut à bien mourir, pendant que l'homme sage est persuadé que ce n'est pas trop d'y travailler & de s'y préparer toute sa vie? pendant que ce malade lui-même dans les projets de conversion & de pénitence, qu'il avoit formés pour je ne sçais quel tems, avoit résolu d'y employer plusieurs années? pendant que nous voyons la plupart de ceux qui reviennent d'une maladie dangereuse dans laquelle ils ont reçu les Sacramens, se souvenir à peine de les avoir reçus, & quelquefois même ne s'en pas souvenir du tout?

Mais ne disons nous pas que les affaires sérieuses demandent du tems & beaucoup de réflexions, qu'il ne faut point agir légèrement & avec précipitation? qu'un ouvrage fait à la hâte, & auquel on n'employe pas le tems qu'il exige, est ordinairement & nécessairement mal fait? Est-ce que la mort n'est pas une chose sérieuse? le compte que nous avons à rendre, n'est-il donc qu'une bagatelle, & suffit-il

de penser à la mort, quand elle nous tient à la gorge, nous étouffe & arrache notre ame ?

Il est bien forcé d'y penser dans ce moment-là où tout en parle : des enfans qui crient, un mari ou une femme qui se désolent, un testament à faire, les Sacremens à recevoir, la tristesse peinte sur tout ce qui environne ce misérable lit sur lequel la cruelle mort a le bras levé. Ah que sa vue est effrayante pour qui ne l'attendoit pas ! pour qui ne l'avoit jamais ou presque jamais envisagée ! par combien de remords ne se sent-il pas déchiré dès qu'il la voit approcher ? mais ces remords quand on ne les écoute qu'à la dernière heure, ne conduisent-ils pas au désespoir plutôt qu'à la pénitence ?

Il y a une infinité de péchés qu'on se dissimule à soi-même tandis qu'on se porte bien ; une infinité de choses sur lesquelles on se fait une fausse conscience ; on trouve le moyen d'accorder les maximes du monde avec les maximes de l'Évangile, & la plupart des hommes se font un système de morale à part qui s'accorde avec

leurs goûts, leurs passions, leurs fantaisies. A l'heure de la mort les préjugés se dissipent, les illusions s'évanouissent, on voit les choses comme elles sont; que faire alors? mon Dieu, je vous demande pardon; Seigneur, ayez pitié de moi, & faites-moi miséricorde; cela est bientôt dit; mais prenez garde.

Il y a trente ans que cet homme étoit dans le commerce: il ne voloit pas sur les grands chemins; il ne coupoit la bourse à personne: mais il a commis une infinité de petites injustices qui, prises séparément, paroissent n'être rien, & qui jointes ensemble font une somme considérable. On ne s'enrichit pas si vite quand on a la conscience délicate; l'intérêt aveugle, la mort ouvre les yeux, & l'on voit pour lors que les deniers font des sols & les sols des livres; toutes ces prétendues minuties s'amassent; vous ne les comptiez pas, Dieu les a comptées; quelle somme au bout d'un an, mais au bout de dix, mais au bout de vingt & de trente! il faut restituer, ou donner ordre qu'on restitue, ou se damner. Que fera-t-il? le voilà qui se

meurt, il n'a presque plus de connoissance.

Mon ami, vous allez rendre compte de vos fornications, de vos adultères, de tous les désordres, de tous les scandales que vous avez causés par votre libertinage. Pensez-vous à les réparer? Ah je suis un misérable! mon Dieu, je vous demande pardon: voilà qui est bien. Mais cette fille que vous avez séduite & déshonorée, ne pourra plus s'établir; mais il y a dans telle & telle famille un enfant qui vous appartient, & qui dans la suite partagera avec ses frères un bien qui n'est point à lui: restons-en là, vous sentez aujourd'hui combien d'injustices viennent nécessairement à la suite de ces commerces infâmes dont vous faisiez un jeu, & malgré lesquels vous vous disiez homme d'honneur & de probité. Vous les reconnoissez maintenant ces injustices, ainsi que la nécessité de les réparer. Quel labyrinthe, bon Dieu! quel embarras, & comment s'en tirera-t-il? le tems lui manque, la tête n'y est plus, il n'a pas quatre heures à vivre.

Par ces exemples, ainsi que par beaucoup d'autres semblables qui ne sont

malheureusement que trop communs ; vous pouvez juger , mes chers Paroissiens , s'il est tems de régler nos affaires , soit pour ce monde-ci , soit pour l'autre , & de nous préparer à paroître devant Dieu , lorsque notre juge frappe tout-d'un-coup à notre porte , & nous appelle pour lui rendre un compte auquel nous n'avons pas encore pensé. Ce que je dis ici , vous l'avez vu plusieurs fois de vos propres yeux. Il n'y a guères d'années où nous n'ayons vu mourir des personnes qui ont été surprises , qui ne pensoient à rien moins qu'à s'y préparer , qui jouissoient d'une santé parfaite , & qu'une maladie de quelques jours a enlevées à la fleur de leur âge.

Quel est le Chrétien qui dans ces occasions ne fasse quelque retour sur lui-même , & quelques réflexions sur le peu de fond qu'on doit faire sur cette vie ? Voyez , dit-on , comme la mort nous surprend : il y a huit jours que cet homme se portoit bien , je l'ai vu dans une telle maison , il se réjouissoit , il ne pensoit qu'à se divertir ; & voilà son cadavre étendu devant la porte. Quel dommage ! il faisoit

bien ses affaires, il avoit amassé beaucoup de bien; il avoit encore d'autres projets; il ne comptoit pas mourir si tôt; & en effet qui l'auroit cru? tant il est vrai qu'il ne faut compter ni sur la jeunesse, ni sur la santé, ni sur la force de son tempérament. Belles réflexions: mais dont on ne profite guères. Mes chers Enfans, soions plus sages à l'avenir, & prenons si bien nos mesures que la mort ne puisse jamais nous surprendre. Sur quoi, voici les avis que j'ai à vous donner aujourd'hui; plaise à Dieu que nous en profitions vous & moi pour la réforme de nos mœurs & le réglemeut de notre conduite.

LA première précaution que nous avons à prendre pour n'être point surpris par la mort, est d'y penser, de la prévoir & de nous familiariser, pour ainsi dite, avec elle. Quand même tous les hommes ne seroient point sujets à mourir, & que nous pourrions espérer d'être du nombre de ceux qui ne mourroient point; il faudroit toujours penser à la mort comme nous pensons à un malheur qui nous mena-

II.
REFLEXION.

ce , quoique nous ne soions pas certains qu'il doive nous arriver. A plus forte raison devons-nous y penser , assurés comme nous sommes qu'elle arrivera infailliblement , & qu'elle sera suivie d'un bonheur ou d'un malheur éternel.

Cette pensée , je mourrai , n'a rien que d'effrayant , elle n'inspire que la tristesse ; elle n'est propre qu'à mettre du noir dans l'ame : cela est-il bien vrai ? nous voyons l'Apôtre S. Paul regarder la mort comme une chose avantageuse , & désirer la dissolution de son corps pour se réunir à J. C. Nous voyons les premiers Chrétiens courir au martyre comme les gens du monde courent à leurs plaisirs. Nous voyons des ames justes qui soupirent après le moment , où elles seront délivrées de ce misérable corps qui les embarrasse , & les empêche de s'élever dans le sein de celui d'où elles sont sorties , & qui est leur dernière fin.

Mais qu'est-ce que la mort après tout ? c'est la fin de mille misères qui , depuis notre naissance , nous suivent par-tout & nous humilient. La fin d'une mul-

titude prodieuse de besoins toujours satisfaits & toujours demandant à l'être. La fin des inquiétudes qui nous troublent, des soucis qui nous rongent, des chagrins qui nous déchirent, des faux plaisirs qui nous corrompent, des passions qui nous tyrannisent. La fin de nos désirs, de nos projets, de nos travaux, de tous les mouvemens qu'on se donne sur la terre, & qui, à le bien prendre, devroient nous faire désirer le tombeau, comme le lieu de notre repos, & le terme de toutes nos peines. Voilà ce que c'est que la mort, quand on l'envisage avec les yeux de la raison & de la foi.

Est-ce que vous voudriez vivre toujours ? non, mon Enfant, vous êtes fait pour quelque chose de mieux que cette misérable vie. On ne désire de vivre que pour jouir de ce que l'on aime sur la terre, & parce que l'homme se lasse enfin de tout, il se lasse-
roit aussi de toujours vivre. Puis donc que vous êtes né pour mourir, puisque vous n'avez rien de mieux à désirer dans ce monde que de faire une bonne mort, & que pour faire une bonne mort il faut nécessairement y penser :

K. W.

quel avantage trouvez-vous à éloigner cette pensée ? ce n'est pas la mort, dites-vous, qui effraye le plus, ce sont les suites. Eh voilà précisément pourquoi il faut s'en occuper. Si vous ne pensez point à la mort, comment en préviendrez-vous les suites ? comment vous préparerez-vous à bien finir votre vie, si vous ne pensez point, si vous oubliez qu'elle doit finir.

Mais comment oublier une chose dont toute la nature nous parle, & que nous avons, pour ainsi dire, sans cesse devant les yeux ? Interrogez tout ce qui vous environne ; regardez-vous vous-même, & interrogez votre propre chair ; de quelque côté que vous vous tourniez, vous n'entendrez qu'une *réponse de mort*. Tout s'use, tout vieillit, tout périt, tout passe. Les années qui donnent l'accroissement à notre corps, sont autant retranché sur ce petit nombre de jours qui fait la mesure de notre vie ; & les années qui le font décroître, ne nous parlent que de sa destruction. Le tems qui coule avec rapidité, qui s'enfuit & emporte tout, nous entraîne & nous porte vers notre fin ; la jeunesse se passe comme

une fleur , & à peine avons-nous atteint cet âge où la raison , murie par l'expérience , nous apprend à nous connoître , qu'il faut songer à sortir de ce monde ; nous commençons dès lors à sentir diminuer nos forces ; & les facultés de notre ame , ainsi que les différentes parties de notre corps , sont bientôt comme autant de bouches qui nous entretiennent de notre fin , & nous appellent au tombeau. La mémoire s'use , l'imagination se refroidit , les desirs s'amortissent , les opérations de l'esprit se rallentissent , la vue , l'ouïe & les autres sens s'affoiblissent , les cheveux tombent , la peau se ride , les traits du visage changent , tout dépérit ; & après que le tems nous a dépouillés , minés , & démolis , pour ainsi dire , peu-à-peu la mort arrive , frappe le dernier coup & nous dévore.

Mais ne faut-il pas s'étourdir , s'aveugler & se faire une sorte de violence pour ne pas voir cette mort qui marche à côté de nous , qui nous suit comme notre ombre , qui nous tient comme par la main , nous pousse & nous précipite dans le tombeau dès

que la dernière heure sonne , & cette dernière heure nous est inconnue , elle peut arriver chaque jour , elle arrivera infailliblement. N'est-ce pas là cet adverfaire dont il est parlé dans l'Évangile , qui marche avec nous , avec lequel il faut s'accorder , de crainte qu'il ne nous livre à notre juge , & que ce juge inexorable ne nous livre ensuite aux bourreaux , pour être ensevelis dans les enfers ? Mes Frères , ne cherchons point à nous étourdir sur un point de cette importance , accoutumons-nous , familiarisons-nous avec l'image de la mort : c'est une foiblesse indigne d'un Chrétien , que de fermer les yeux pour ne pas la voir , & de boucher les oreilles pour ne pas l'entendre.

Regardez-moi bien , nous dit-elle : ne craignez pas de m'envisager. Ma figure est hideuse , elle vous épouvante , mais il faut vous y faire : cette figure est la parfaite image de ce que vous serez un jour ; vous deviendrez tel que vous me voyez trait pour trait. Voilà ce que sont devenus , & comme j'ai traité vos parens , vos amis , vos connoissances. Venez , venez , descen-

dez avec moi dans le tombeau : ouvrez ce cercueil , développez ce suaire : vous frémissez ; n'importe , découvrez , voyez & considérez le cadavre de cet avare , de cet ivrogne , de cet impudique , de cet impie qui a fait tant de bruit & tant de mal dans le monde , de cette femme que tout le monde idolâtroit , & qui s'idolâtroit elle-même. Voyez & considérez : c'est-là mon ouvrage.

J'aime à surprendre & à frapper subitement celui qui ne m'attend pas , & qui ne pense point à moi. Pendant que son esprit est tout entier à ses plaisirs & aux choses de la terre , j'entre dans sa maison , je l'étends dans son lit , je succe le sang de ses veines , je bois , j'épuise , je taris en lui toutes les sources de la vie , je répands la pâleur sur son visage , je glace toutes les parties de son corps , je lui arrache son ame , & comme un loup affamé emporte dans sa tanière la proie qu'il vient d'égorger , j'entraîne ici ce cadavre , où je le dévore dans les ténèbres. Voyez & considérez , c'est ainsi que vous serez traité un jour , & ce jour n'est pas si loin que vous pourriez bien le croire.

Sortez à présent, & que l'image de ce que vous venez de voir, vivement empreinte dans votre esprit, ne vous permette pas de perdre jamais de vue votre fin dernière. Allez, Madame, allez passer deux heures devant votre miroir, & voyez-y, non pas ce que vous êtes, mais ce que vous serez dans peu. Allez, impudique, allez à vos plaisirs infâmes, & imaginez-vous me voir dans cette créature qui vous a tourné la tête, qui a corrompu votre cœur, qui vous fait faire tant de sottises. Allez, avare, allez compter votre argent, & souvenez-vous que je compte aussi par mes doigts tous les instans de votre vie, & que mon compte sera plutôt fini que le vôtre. Allez, ivrogne, & vous qui faites un Dieu de votre ventre, allez vous remplir de vin, de viandes, de crapule, & sçachez que bientôt je m'enivrerai de votre sang, & m'engraisserai de votre cadavre. Allez, ame lâche, allez vous venger de votre ennemi, ou déchirer la réputation de votre frère, je vous déchirerai à mon tour; votre langue sera dans ma main comme une feuille sé-

che qu'on jette au feu, & dont il ne reste pas le moindre vestige.

Allez, hommes vains, contempler vos maisons, vos meubles, vos habits, vos terres, vos charges, vos domaines, vos troupeaux, vos greniers, vos marchandises, tout ce qui nourrit votre orgueil, votre ambition, votre avarice; mais souvenez-vous que je vous dépouillerai de tout cela pour le donner à d'autres, que je dépouillerai à leur tour. En échange de vos maisons je vous donnerai un cercueil; en échange de vos habits & de vos ameublemens, un suaire; en échange de tous vos biens, la pourriture & les vers; en échange de ces honneurs, de cette gloire que vous aimez tant, la poussière & les humiliations du tombeau. Chargée d'exécuter les ordres du Tout-puissant, je marche devant lui, j'ouvre la terre sous les pieds des foibles humains, je les précipite, je les entasse les uns sur les autres, & toutes les générations disparaissent successivement devant moi.

O mort que vous êtes cruelle, que votre image est effrayante, que votre langage est amer, que vos coups sont

terribles ! Oui , mes Frères , la mort est cruelle , son langage est amer , son image est effrayante , & les coups qu'elle frappe sont terribles ; mais puisque vous & moi devons nécessairement être sa victime , puisque son bras est levé sur notre tête , & qu'il n'y a pas moyen de lui échapper , il faut donc la prévoir , nous y attendre & nous y préparer , afin que nous ne soions point surpris.

Je ne dis pas que vous ayez sans cesse devant les yeux l'image dégoûtante d'un cadavre dont les chairs pourries nous représentent l'état futur de notre propre chair , ni que votre imagination & , pour ainsi dire , votre odorat , soient continuellement frappés de la puanteur qu'elles exhalent. Non ; mais je dis que dans toutes les actions de votre vie , vous soiez moins occupé de ce que vous êtes , que de ce que vous deviendrez. Je dis que cette pensée , je mourrai , doit présider & commander à vos autres pensées , à vos désirs , à vos projets , à votre travail & à toutes vos démarches. Je dis que vous teniez vos affaires temporelles & spirituelles dans

l'état où il faudroit, & où vous voudriez qu'elles fussent, lorsque vous serez au lit de la mort.

C'est imprudence & folie de dire, dans un an, dans quatre, lorsque j'aurai fini telle & telle chose, je mettrai mes affaires en règle, de manière que ma mort ne puisse causer ni procès, ni injustice, & que je n'aye rien à me reprocher; parce que c'est une folie de compter sur des années, sur des mois quand on n'a pas même un seul jour à sa disposition, & dont on puisse répondre. Combien de fois avons-nous oui dire: cet homme en mourant a laissé sa femme & ses enfans dans de grands embarras, ses affaires n'étoient point en ordre; s'il avoit vécu encore quelque tems, ce n'auroit pas été de même, son intention étoit de faire tel & tel arrangement, mais il a été surpris, car il ne comptoit pas mourir sitôt. Mes chers Paroissiens, croyez-moi, prenez vos mesures, faites vos dispositions sur toutes choses, pendant que vous êtes en pleine santé, suivant l'état présent de vos affaires, sauf à prendre d'autres mesures si vos affaires changent de face. Renvoyer d'une

258 HUITIÈME DIMANCHE

année à l'autre des aumônes, des restitutions, des comptes à régler, & autres choses semblables, c'est s'exposer à ne jamais les faire. Contracter des dettes qui passent la valeur de ce que l'on possède en fonds, & compter sur un revenu qui n'est que viager, c'est s'exposer à mourir insolvable. Mes chers Enfans, ce n'est pas sans raison que j'entre dans ce détail, & que je vous donne ces avis, nous voyons tous les jours des disputes, des procès, des injustices venir à la suite d'une mort imprévue, & que l'on croit encore bien éloignée.

Mais si la crainte de la mort doit engager tout homme sage à tenir les affaires de sa maison en règle, combien devons-nous à plus forte raison mettre ordre aux affaires de notre conscience, qui sont infiniment plus sérieuses, puisque les autres ne sont sérieuses après tout qu'à cause de la conscience. Rendons-nous donc tous les jours un compte que Dieu peut nous demander tous les jours. Disons le soir en nous mettant au lit, cette nuit-ci sera peut-être la dernière de ma vie. Je me couche, il est vrai, en

bonne santé, il y a apparence que je vivrai encore demain ; mais si au lieu de me retrouver ici, je me trouvois devant le tribunal de celui qui doit me juger ? ce n'est point là une supposition chimérique ; ce qui est arrivé, ce qui arrive encore tous les jours à tant d'autres, peut m'arriver à moi-même. Pénétrez-vous bien de cette pensée, mon cher Enfant, & que les ténèbres de la nuit vous rappellent ces ténèbres profondes dans lesquelles nos corps seront bientôt ensevelis.

Enfin souvenez-vous de la mort dans toutes les actions, & dans toutes les circonstances de votre vie, & réglez là-dessus vos discours, vos démarches, vos délibérations. Ce que vous avez à faire ou à dire, sur-tout dans certaines occasions particulières, & de plus grande conséquence : lorsque je serai au lit de la mort, voudrois-je avoir fait ou dit telle chose ; ferois-je ceci, dirois-je cela, me comporterois-je de cette manière, si j'étois assuré de mourir dans huit jours ? O que la mort est une bonne conseillère ! rien de plus sage, rien de plus sûr que les avis qu'elle donne à ceux qui

la consultent. Consultons-là donc, mes chers Paroissiens, entretenons-nous souvent avec elle, descendons quelquefois en esprit dans le tombeau, pour y voir à quoi se réduisent enfin tous les mouvemens que les hommes se donnent pendant le court espace de tems qu'ils ont à rester sur la terre. C'est là que nous apprendrons à nous conduire sagement en toutes choses, & à ne rien faire dont nous puissions nous repentir à la mort. Ah ! combien de regrets qui nous troubleront, combien de remords qui nous déchireront à notre dernière heure, pour n'avoir pas voulu la prévoir ; combien de choses qu'on voudroit alors n'avoir pas faites, combien d'autres qu'on voudroit n'avoir pas dites. Pesez bien cette réflexion, mes Frères, je n'en dirai pas davantage.

Et vous, grand Dieu, qui tenez dans vos mains les clefs de la mort, & le misérable fil de cette vie périssable ; qui avez compté nos jours, & qui seul en sçavez le nombre ; qui nous brisez quand il vous plaît comme nous brisons un vase d'argile ; qui, par un effet de votre infinie sagesse, nous

avez caché l'heure de notre mort; afin que cette cruelle incertitude nous tienne continuellement en haleine, & que nous soions toujours sur nos gardes; Dieu juste, mais terrible, qui frappez quand on y pense le moins, & qui redemandez notre ame dans le moment où l'on ne pense point à vous la rendre, imprimez fortement dans notre esprit le souvenir de notre fin dernière, & que cette pensée salutaire nous serve de préservatif contre les attrait de la volupté, la corruption des mœurs, la séduction du monde & la violence des passions. Que la pensée de la mort soit pour nous comme une digue contre le torrent de la coutume, des préjugés, des fausses opinions, des mauvais exemples; qu'elle soit comme une lumière qui nous éclaire, qui guide nos pas, & nous retienne dans le sentier étroit de la vérité & de la justice; de sorte que nous conduisant en rout & par-tout comme des hommes qui doivent mourir & vous rendre compte, nous soions toujours prêts à mourir, & à vous rendre compte.

Seigneur, préservez-nous par votre miséricorde d'une mort imprévue, de

262 VIII^e DIM. APRÈS LA PENTEC.

peur que nous ne soions exposés à subir un jugement imprévu. Mort imprévue ; compte imprévu ; jugement imprévu , que vous êtes à craindre ! Faites que nous les craignons , ô mon Dieu , & que cette crainte nous engage à prendre , moyennant le secours de votre grace , toutes sortes de mesures pour les prévenir ; afin que quand vous nous appellerez , nous soions prêts à vous répondre. C'est alors que vous nous tendrez la main pour nous faire passer à cette vie bienheureuse , que vous avez promise à ceux qui attendent votre arrivée , qui la désirent & s'y préparent. *Ainsi soit-il.*

